

La Cascade et le Forgeron

Debout sous le soleil, tout près d'un chaud rocher,
Il contemplait la cascade dont l'écume
S'empilait sur des rais : il n'osait s'approcher
De ce liquide ardent que le vertige allume.

Moquez vous montagnards, d'un petit forgeron,
Pour qui l'eau noire stagne et croupie dans *la baille*
Où l'on trempe l'acier des outils de charron,
Et pour qui les rayons sont des fers qu'on travaille !

Quand on est ouvrier il faut gagner son pain,
Dans un monde réduit au foyer et à l'âtre.
On se sert, cœur résigné, du meilleur de sa main,
En étirant son fer dans l'atelier noirâtre.

La cascade tordait ses puissants entrelacs,
Qu'un invisible marteau frappait en de nombreux éclats.
Le ferronnier rêvait d'une intense volute,
Mais ses bras forts pâtissaient dans la lutte.

Son corps trop fatigué, calmait son grand désir,
De traverser le gué, vers le mont et d'en jouir.
Mais il est si fidèle à suivre les nuages,
Que sa pensée chancelle, il a peur du mirage.

Pourtant le calme froid
Pose sur ses épaules
Comme un manteau de roi
Un regard qui l'enjôle.

Cascade, tu te méprends sur ses vraies intentions,
Pour son beau et grand fleuve, il éprouve encore une forte passion.
Pardon *Loire*, un instant, de t'avoir oubliée,
Tes grèves, tes îles, et tes grands peupliers.

Roger 12 Km